



# LETTRE du Musée du Sous-Officier



Numéro 14 - Avril 2015

## ÉDITORIAL

### *PERSÉVÉRANCE ET REMERCIEMENTS*

*À l'issue de notre assemblée générale je suis de plus en plus persuadé que nous avons raison de persévérer dans nos efforts pour faire vivre le musée.*

*J'ai même deux certitudes : le Musée du Sous-Officier est un outil d'une valeur inestimable pour faire découvrir à nos jeunes, élèves et cadres, le long parcours de ceux dont ils sont les héritiers et comment l'armée de Terre a évolué tout au long des siècles. C'est également une manière pragmatique de faire découvrir et apprécier par un public non averti (scolaires, membres de la société civile, parents, acteurs économiques) une institution par trop méconnue qui démontre tous les jours combien le pays peut compter sur elle.*

*Je ne suis pas le premier à le dire, mais pour savoir où l'on veut et où on peut aller il est utile de savoir d'où l'on vient. Un musée participe avec d'autres moyens à un tel savoir. C'est avant tout un vecteur de connaissance et d'ouverture d'esprit. Il permet, si le désir s'en fait sentir, si la nécessité se révèle, de s'appuyer sur des connaissances, des faits et non pas sur des croyances.*

*C'est pour cela que je me félicite de la persévérance dont a fait preuve notre association quand il a fallu tenir bon dans le gros temps. Le bureau a su tout remettre en cause : les statuts, le recentrage de la mission, les vecteurs de communication, les modes de paiement, les tarifs. Les membres nous ont confortés dans notre action en votant toutes nos propositions. Le commandement de l'ENSOA, conscient du désir profond du conseil d'administration, **servir le musée**, nous a appuyé et soutenu toutes ces années. Persévérance aussi dans notre message : si les cadres n'adhèrent pas, tout est beaucoup plus compliqué. Le tableau des effectifs le prouve, la dynamique est enclenchée, depuis des années nous n'avions plus compté autant de cadres. Il nous faut remercier et saluer le travail de fond du commandement de l'École où la persuasion a prouvé son efficacité.*

*Il faut nous préparer au défi majeur : assurer le financement du projet scénographique du musée rénové. Pour cela il nous faut convaincre les sous-officiers de l'armée de terre de nous rejoindre en masse car une chose est certaine, dans notre recherche de financement les questions nous seront toujours posées : « Qui représentez-vous ? Combien êtes-vous ?... » Pour chacun d'eux, l'effort financier est relativement minime. L'appui au Musée du Sous-Officier ne doit pas s'opposer à la culture d'armes, les deux sont complémentaires, l'homme a besoin de ses deux jambes pour marcher sans problème. La formation initiale et générale participe à la formation de spécialité. L'optimisme nous anime et nous ne remercierons jamais assez l'équipe du musée qui sait allier la compétence universitaire à l'enthousiasme et l'énergie du passionné.*



Lieutenant-colonel(h) Jean-Claude Riera  
Vice président de l'association  
Les Amis du Musée le Chevron

# 1914, LE PANTALON ROUGE, POURQUOI?



**Ce n'est pas en 1914 que le célèbre pantalon rouge de l'armée française s'est révélé être une cible pour l'ennemi. Ce défaut était déjà connu depuis des décennies.**

Au cours de la guerre de 1870 on avait déjà pu constater le contraste entre la tenue neutre des Prussiens et celle plus voyante des Français mais la tactique et les feux de l'artillerie de l'époque n'avaient pas amené les responsables militaires à noter une différence significative dans les pertes.

En revanche, la guerre du Transvaal (1899-1902), où les Boers difficilement repérables infligent des pertes sévères aux Red coats (Anglais en tunique rouge), détermine l'abandon des tenues chamarrées par la plupart des états européens. La Grande Bretagne, la première, adopte le kaki (le mot « poussière » importé par l'armée des Indes) suivie par les USA, l'Allemagne, la Russie, l'Autriche-Hongrie, l'Italie et même la Serbie.

**En France, on n'a pas attendu le début du XX<sup>e</sup> siècle pour se poser la question de la tenue.**

L'état-major général a conscience que le pantalon rouge en service depuis 1867 « attire le feu » car il n'est guère dissimulé par la capote bleu marine qui le recouvre. En outre, cette dernière empêche le soldat de se mouvoir avec aisance sur le terrain.

**Dès 1878, les réflexions ont commencé pour une modification des couleurs, mais elles aboutissent à une double conclusion qui partage les généraux.**

Certains estiment que le camouflage protège le soldat du feu adverse en le rendant moins visible alors que d'autres pensent que le rouge permet à l'artillerie amie d'éviter de tirer sur ses propres fantassins.

La présence du pantalon rouge et du képi dans la tenue du fantassin français s'expliquerait par la pression des cultivateurs de garance sur leurs élus. Qu'en est-il ? En se reportant aux statistiques de l'époque, on observe que le nombre de fabriques de garance en Provence est passé de treize en 1850 à une seule en 1880. Cette

production tombe à 500 tonnes en 1898 tandis que les importations d'alizarine chimique allemande atteignent 15000 tonnes en 1900. Donc il s'agit d'une légende.

Les rapports parlementaires préalables à l'adoption du budget de la guerre au cours des années qui précèdent 1914 font régulièrement état des demandes de l'état-major général pour la mise en fabrication d'une nouvelle tenue. Elles sont toutes rejetées, parfois qualifiées d'outrancières ou d'extravagantes. De fait, la plus grande partie des dépenses militaires nouvelles pour l'armée de Terre entre août 1912 et août 1914 n'est pas consacrée à

l'achat d'armement ou d'équipements nouveaux mais à l'aménagement des casernes existantes puis à la construction de nouveaux bâtiments, conséquences du passage du service militaire à 3 ans. **La position de la direction du budget est d'une rare simplicité : il n'est pas question de procéder à la moindre rallonge budgétaire.**

Si l'armée souhaite changer de pantalon, il faudra tailler ailleurs sur une autre ligne de crédit. Quant aux périodiques privés ou associatifs qui s'intéressent aux questions militaires, les avis sont aussi partagés que



La guerre Transvaal et ses Boers, le Petit Journal daté du 14 janvier 1900.



Carte postale du 14 juillet 1903, avec une compagnie du 28<sup>e</sup> RI revêtue de la tenue Boër.



Carte postale de juillet 1912, montrant une section du 28<sup>e</sup> RI, revêtue de la tenue Detaille, passant place Saint-Augustin à Paris.

tranchés. Ces publications exercent un pouvoir d'influence incontestable de 1903 à 1914 dans les milieux populaires.

La première expérimentation a lieu lors de la revue du 14 juillet 1903. Le 28<sup>e</sup> régiment d'infanterie défile en tenue dite «Boer», gris bleuté sombre mais dont le chapeau de feutre est brun. On hésite entre les cartouchières à la ceinture ou en baudrier. Les articles publiés dans la grande presse oscillent entre le désintérêt et l'indifférence ou les regrets. *Le Figaro* écrit «Le costume semble commode il n'est pas laid. Le public s'intéresse à cette innovation, la commente, l'approuve ou la condamne... on regrette en somme le pantalon rouge». Bien que d'un coût modique, ce projet n'est pas retenu.

**En 1906, une nouvelle tenue beige-bleu est testée par les 43<sup>e</sup> et 72<sup>e</sup> régiments d'infanterie.**

Son casque de liège, qui ressemble beaucoup au colonial est très critiqué. *Le Petit Journal Militaire Maritime et Colonial* estime que la couleur serait plutôt d'un gris assez clair et conclut : «Le modèle proposé ne fait pas beaucoup honneur à notre goût national, non plus qu'aux inventeurs. Nous ne lui prédisons pas une brillante carrière». En dépit de son intérêt tactique cette tenue n'emporte pas l'adhésion. Néanmoins, l'infanterie adopte les bandes molletières qui remplacent les guêtres.

**Un autre essai a lieu en 1911 pendant les manœuvres de Champagne, où 2 600 hommes du 6<sup>e</sup> corps portent une tenue et un casque réséda.**

Si, à l'époque, le général Massimy, ministre de la Guerre, trouve l'expérience «concluante du point de vue tactique».

**Il écrira dans ses mémoires (en 1937) qu'il avait «compté sans les journaux et surtout sans les commissions de la Chambre les uns et les autres demandant le maintien du pantalon rouge».**

En effet, le député Clémentel, rapporteur de la Commission avait opposé des arguments ahurissants «il est à prévoir que le soldat finira par s'exagérer le danger contre lequel on veut le protéger. Il ne faut pas apprendre à se cacher à un soldat auquel l'amour-propre, le désir de paraître, de se distinguer, font accomplir des prodiges».

**Le 14 juillet 1912, 5 compagnies du 28<sup>e</sup> régiment d'infanterie défilent en portant 3 tenues différentes. Les 2 premières sont en tenue de campagne culotte**



NOUVEAUX UNIFORMES DE L'INFANTERIE FRANÇAISE  
17 — Deux Soldats, tenue Réséda. ND Phot.

Série de cartes postales présentant officiellement les nouvelles tenue de l'armée de Terre, en haut la Réséda en bas la Detaille.



NOUVEAUX UNIFORMES DE L'INFANTERIE FRANÇAISE  
18 — Deux Sergents-Majors, à gauche tenue Detaille, à droite tenue Réséda. ND Phot.

rouge, bandes molletières, vareuse et casque vert réséda, évolution de l'ancienne tenue réséda, les 2 suivantes en capote gris bleuté, et la dernière en tenue de sortie avec un casque «bourguignotte» dessinée par le peintre Detaille, lui-même ancien combattant de la guerre de 1870, extrêmement populaire pour ses grands tableaux en l'honneur de l'armée française. Le lendemain les avis sont pour le moins partagés, voire franchement hostiles. Si *L'Humanité* reste dans son rôle de quotidien du mouvement socialiste pacifiste et se borne à constater que «la revue fut tout à fait ordinaire, seulement protocolaire et parallèle à toutes les précédentes». *Le Gaulois*, pointe un souci d'esthétisme, «il n'est point besoin de vanter l'élégance de l'uniforme de gala imaginé par le Maître Detaille» et une étonnante remise en cause de l'utilité d'un changement de la tenue de campagne «Je ne suis pas bien sûr, soit dit en passant, que cette visibilité soit aussi dangereuse qu'on veut bien l'affirmer». Le grand quotidien généraliste *Le Petit Journal*, bien connu pour sa première page illustrée, et qui atteint des sommets de tirage est absolument critique. Il puise son argumentation dans les ressorts émotionnels d'une mémoire populaire en grande partie manipulée : «On acclame la vieille tenue», la foule parisienne «ne reconnaît pas ses alertes fantassins, on dirait des étrangers... Bravo, voici nos pantalons rouges... Gardons que diable cette tunique sombre, ce pantalon rouge, ce képi

si français qui depuis de nombreuses années, ont si glorieusement, à travers le monde, promené le drapeau tricolore». *La France Militaire*, quotidien très informé de la chose militaire et censé représenter les points de vue de l'état-major général désapprouve «ce panachage quasi carnavalesque» et blâme l'administration incapable de «doter l'armée d'une tenue répondant aux exigences de la guerre moderne... C'est bien de sang à ménager qu'il s'agit, et non de coquetterie quand on parle d'adopter une nouvelle tenue». Le journal pose enfin la seule question qui vaille «Oui ou non, l'armée française peut-elle sans danger entrer en campagne avec ses uniformes actuels?».

**Les militaires d'active souhaitent clairement, le changement de tenue, les journalistes en vogue mènent campagne contre, et les responsables des finances publiques s'y opposent.**

Lors des manœuvres du 3<sup>e</sup> corps en septembre 1912, 3600 soldats expérimentent les tenues réséda modifié et Detaille de campagne. La première se confirme plus discrète dans le paysage et l'unanimité se fait sur elle. Quant aux coloris, le gris-bleu de la capote Detaille se révèle salissant et plus voyant que le réséda. La difficulté à enrouler les bandes molletières des deux est unanime (reproche que l'on entendra de nouveau à la mobilisation de 1939).

Ce n'est qu'en juillet 1914 que les députés adoptent le gris-bleu préconisé par le général Dubail pourtant partisan du réséda précédemment. Mais avec l'arrêt des importations allemandes, les teintures chimiques manquent, risquant de bloquer la production. Les quantités de fil kaki que Joffre souhaite importer sont telles qu'elles ne peuvent être satisfaites. Aussi

la fabrication va-t-elle être continuée dans l'urgence et la couleur obtenue, un bleu clair sera rapidement qualifiée de bleu horizon. Dans l'immédiat, mais en quantité insuffisante, une sorte de salopette bleue et un couvre casquette sont distribués, permettant de masquer le rouge de la tenue.

**La mise en service de la totalité de la tenue bleu horizon s'effectue à partir du printemps 1915. Elle est pratiquement invisible à la tombée de la nuit, au clair de lune et à l'aube.**

Un mois plus tard la guerre éclatait. Les pertes furent telles que l'opinion publique, les journaux, les hommes politiques mirent rapidement en cause le pantalon rouge. On n'a jamais comparé la liste de ceux qui en 1912 et 1913, s'opposèrent au changement à ceux qui, après les premiers 6 mois de combats, accusèrent l'état-major d'avoir mal préparé la guerre.

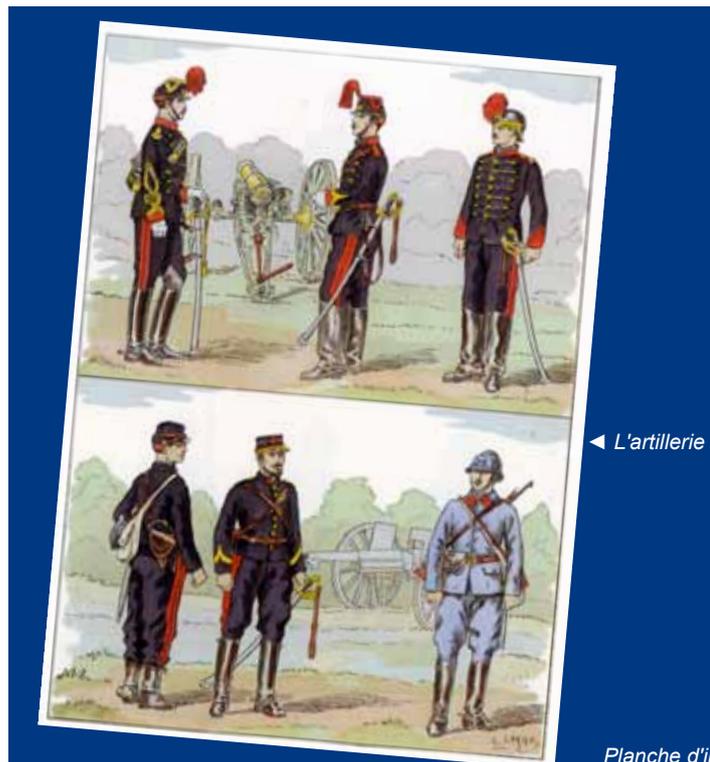
**On se rappellera que les lois de la III<sup>e</sup> République réservaient au pouvoir législatif toute modification ou évolution de l'outil militaire, jusqu'aux détails de la tenue.**

**colonel (H) Pierre Sempé  
Président de l'AOR de Saint-Maixent**

Sources :

R. PORTE, *Les secrets de la grande Guerre* (2012)

GBMMazine trimestriel 2012 n°102. Dossier Uniformes et Société



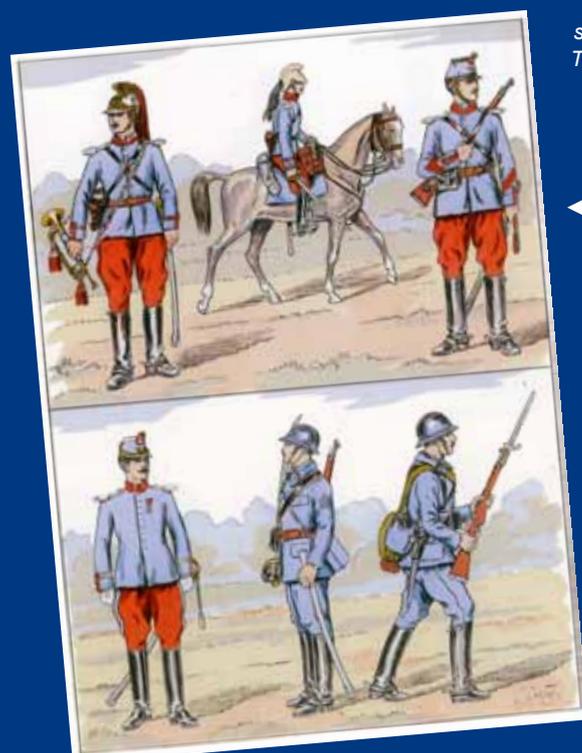
◀ L'artillerie de 1875 à 1917.

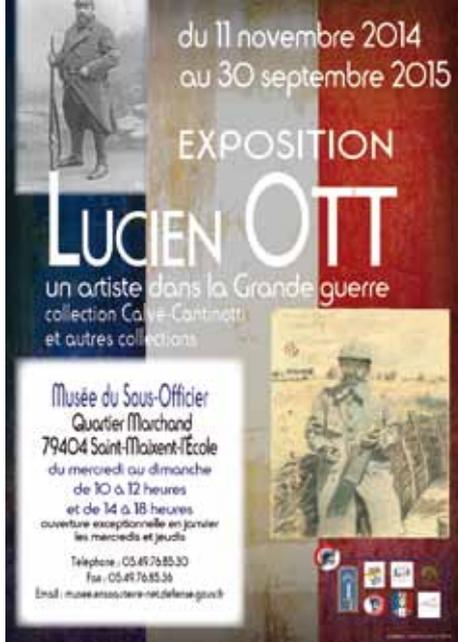
Planche d'illustrations d'un ouvrage du Commissariat sur les tenues de l'armée de Terre sous la III<sup>e</sup> République.



◀ Chasseurs à cheval de 1913 à 1917.

L'infanterie 1911 (tenue réséda), 1912 (Detaille). ▶





## 2<sup>e</sup> partie



*Dans le numéro 13, de notre Lettre du Musée du Sous-officier, vous avez pu découvrir la biographie de cet artiste. Nous vous proposons en complément de l'inauguration de cette exposition de découvrir deux de ses œuvres présentées dans cette rétrospective.*

Mardi 11 novembre, à l'issue des commémorations de l'Armistice, les deux commissaires de l'exposition, le lieutenant-colonel Souprayen et M. Calvé Cantinotti ont déclaré ouverte l'exposition « Lucien Ott, un artiste dans la Grande Guerre », devant les descendants du peintre,



en présence du préfet des Deux-Sèvres, M. Jérôme Gutton, de M. Léopold Moreau, maire de Saint-Maixent-l'École, du général Patrice Paulet, commandant de l'ENSOA et délégué militaire départemental des Deux-Sèvres. Étaient aussi présents les mécènes de cette exposition, aux côtés du général de Guigné, délégué au patrimoine de l'armée de Terre, le bureau de notre association « Les Amis du Musée – Le Chevron », le Souvenir Français, l'Union Nationale des Combattants, la société PriviDéf ainsi que de nombreux autres invités. Le Conservateur du musée a remercié et souligné la qualité et l'intérêt que représente cette exposition pour la commémoration du Centenaire. En partie financée par le comité départemental du Centenaire des Deux-Sèvres, elle fait partie des onze actions labellisées Centenaire.

Monsieur Calvé-Cantinotti, historien de l'art, muséologue, collectionneur de dessins et spécialiste de Lucien Ott a fait découvrir au travers des pièces qu'il prête pour cette exposition, la qualité et la beauté des œuvres de l'artiste.

L'exposition se concentre particulièrement sur une période de la carrière de notre artiste avec une riche galerie de portraits de ses camarades de régiment durant la Première Guerre mondiale. C'est en effet au cours des années 1916, 17 et 18, que Lucien Ott croqua, avec une intensité rare, des soldats sur le front franco-belge.



*Après les discours du Conservateur du Musée du Sous-Officier et de M. Calvé-Cantinotti, l'inauguration de l'exposition en présence du préfet des Deux-Sèvres, M. Jérôme Gutton, du général Patrice Paulet et de M. Léopold Moreau, maire de Saint-Maixent-l'École, les invités ont découvert sereinement l'exposition.*



Nous avons choisi de vous présenter deux de ses œuvres parmi les dizaines présentées actuellement en espérant vous inciter à venir découvrir cette exposition avant sa clôture le 30 septembre 2015.



*Étude de deux soldats dans un abri - 1916 à Boesinghe, avec au verso une esquisse du premier plan.*



La première est une étude de deux soldats dans un abri, réalisée à Boesinghe en 1916 en combinant sur papier crème les techniques du pastel, du crayon et de l'aquarelle. Elle représente la

promiscuité dans les tranchées et les abris qui fut malheureusement, l'une des conséquences tragiques du quotidien des soldats lors du premier conflit mondial. Cet étonnant dessin, si poignant, si émouvant, met en situation deux camarades de Ott clairement identifiés par des annotations de la main de l'artiste au verso : Albert Brouckaert coiffé d'un bonnet et Raymond Fostier à droite, comme si l'artiste voulait les immortaliser à jamais au cas où ils disparaîtraient au combat, ou que lui-même ne soit tué sous le feu de l'ennemi. La scène est quant à elle parfaitement localisée, puisqu'elle fut croquée en 1916 à Boesinghe (actuellement Boezinge), petite commune des Flandres belges, au nord de la ville d'Ypres ; Ypres où eut lieu la première attaque allemande par les gaz en 1915. Boesinghe fut occupée par les troupes britanniques de la 4<sup>e</sup> division dès cette année-là ; troupes qui se mêlèrent à leurs alliés français et belges. Les hivers 1916-1917 furent terribles pour l'ensemble des soldats des deux fronts autour de cette localité puisque le thermomètre descendit jusqu'à -22°C. C'est dire à quel point cette composition magistrale, restituant avec brio l'éclairage artificiel de l'abri lui-même, à l'atmosphère pesante, angoissante, stressante, et dont le premier plan avec les écuelles des soldats étudiées préalablement méticuleusement par Ott au verso de l'œuvre, est admirablement rendu.

Ce dessin est incontestablement l'un des chefs-d'œuvre de l'artiste, mais aussi un témoignage irremplaçable de l'horreur de la guerre et de toutes les guerres en général.

L'autre œuvre choisie est celle du portrait du caporal Rousset, dessin au crayon graphite et à l'aquarelle sur papier crème. Il est lui aussi localisé, daté et signé : « Elverdinghe le 28 juin 1916 / Lucien Ott ». Cet exceptionnel dessin aquarellé, connu jusqu'à présent seulement par une photographie ancienne, représente l'un des camarades de régiment de Lucien Ott : le caporal Rousset. Agent de liaison de l'armée française, il est ici croqué dans une tranchée, sur le front belge.

L'artiste a exposé ce dessin de son vivant. Le cliché photographique conservé à Péronne fut pris par les services de l'armée de Terre au moment de la présentation de l'aquarelle à un salon, sans doute pour montrer la réalité sur le front franco-belge au grand public et véhiculer une image rassurante du quotidien des soldats français.

Le modèle tient un crayon dans sa main droite et un carnet dans sa main gauche, afin de noter quotidiennement les fluctuations du front et les transmettre à ses supérieurs hiérarchiques.

Cette œuvre donnée le samedi 11 août 2012 par monsieur et madame Ott à monsieur Bertrand Cantinotti, en remerciement de son travail sur l'artiste, est promise en legs au Musée du Sous-Officier sous réserve d'usufruit par monsieur Bertrand Calvé-Cantinotti, en souvenir de son grand-père Louis Calvé, de son oncle Jean-François Calvé et de mesdames Jocelyne Chambraud et Françoise Heymès au nom de la collection Calvé-Cantinotti.

Ce chef-d'œuvre demeure l'une des œuvres graphiques majeures de Lucien Ott.

### **Cécile Lebreton**



*Portrait du caporal Rousset à Elverdinghe le 28 juin 1916*



# Le canon de 75



*Avant d'aborder le prochain article sur l'artisanat de tranchée, nous tenions à vous faire partager cet article sur le canon de 75, écrit en 1915.*

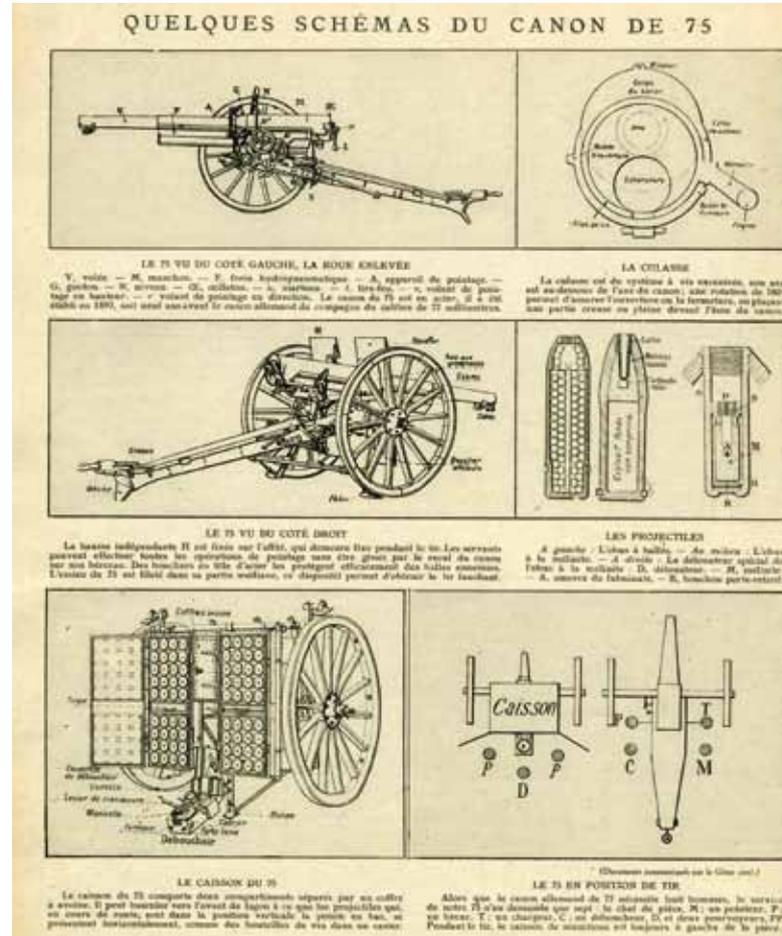
C'est bête à dire. Je ne suis pas artilleur. J'ignore les secrets du frein hydro-pneumatique et les mystères du tir indirect.

Je sais à peu près qu'un canon à tir rapide se charge par la culasse, qu'on introduit dans son âme des gargousses qui font corps avec l'obus à raison de vingt coups à la minute; que la pièce est ramenée si doucement dans son berceau qu'un nouveau réglage n'est pas nécessaire après l'explosion de la charge, qu'en un mot le canon de 75 baptisé « Rince-Boches » est un bijou de construction soignée et robuste, dont les Allemands ont appris à connaître et à redouter les effets foudroyants. On m'a encore dit que cette pièce extraordinaire tire des obus à shrapnells et des obus pour les tirs percutants; que les premiers, chargés de balles, éclatent au-dessus des troupes qu'ils « arrosent »; que les seconds chargés à la mélinite et à la crésylite, après avoir touché le sol, ricochent et défoncent tous les obstacles.

Enfin, je sais que ce matériel modèle, que toutes les autres armées nous envient, et auquel les Serbes doivent déjà leurs étonnants succès dans trois guerres successives, est servi par un personnel merveilleusement entraîné, que leur intervention est presque toujours décisive, que les mises en batterie s'opèrent avec une rapidité fantastique, que les pointeurs français n'ont pas de rivaux. Plusieurs 75 sont montés sur des automobiles spéciales au châssis renforcé. Ces véhicules infligent de terribles pertes aux Allemands.

Ne m'en demandez pas cependant davantage, car je ne veux pas être surpris en flagrant délit d'incompétence... Les soldats ont pour le 75 un culte qui s'explique facilement. Quand la gaie chanson du canon se fait entendre, ils savent que là-bas sur les tranchées ennemies s'abattent l'inquiétude et la terreur. Tous les prisonniers allemands avouent que les effets de la canonnade sont terrifiants. L'obus fauche des sections entières, il détruit tous les abris. Son explosion est si violente que même ceux qui ne sont pas touchés par les éclats, éprouvent une commotion qui souvent est mortelle. Les officiers ennemis reconnaissent eux-mêmes que le canon français de campagne est très supérieur à leur 77 et on retrouve les mêmes constatations bougonnes dans les journaux d'Outre-Rhin.

**E. Wetterlé**  
journaliste à J'ai vu en 1915



## DU 75 L'HISTOIRE RETIENDRA

*Après de multiples duels d'artillerie et d'infanterie en septembre 1914, l'artillerie française, même inférieure en calibre, reprend l'avantage et les troupes allemandes sont contraintes à se replier. En un mois, on avait consommé en moyenne 700 coups par pièces de 75 ce qui, ramené aux 3 800 pièces existantes à la mobilisation, nécessitait une production journalière de 50 000 obus, puis 70 000 en juin 1915. Lors des offensives du printemps et de l'automne 1915 en Artois et en Champagne, on parvint à placer une pièce tous les 32 mètres sur les 35 kilomètres de front. La consommation journalière en obus de 75 atteindra 320 000 coups en septembre. Les enseignements de ces offensives soulignent qu'il faut une artillerie lourde plus nombreuse. Il est alors prévu d'équiper 20 régiments d'artillerie lourde hippomobile avec des batteries de 105 L et de 155 ainsi que 10 régiments d'artillerie lourde à tracteur.*

# L'artisanat des tranchées



Lampe à pétrole de tranchée.

**L'exposition Lucien Ott est l'occasion pour le Musée du Sous-Officier de présenter au public une partie de ses collections sur l'artisanat des tranchées.**

L'art des tranchées ou l'art des poilus prend ses racines dans ce que les spécialistes nomment « artisanat du soldat ». Il est apparu à l'époque des guerres intensives avec la Révolution et le Premier Empire. Plus tard, les soldats des régiments napoléoniens, prisonniers des anglo-saxons, ont réalisé les « travaux de ponton ». Dès 1914, les poilus ont développé un artisanat utilitaire pour améliorer leur environnement quotidien via ce qui se nomma le « système D » (D comme débrouille).

L'équipement pour le combat au corps à corps n'était pas prévu par l'état-major, pas plus que la vie dans les boyaux. La gamme des premiers objets confectionnés est très large, on trouve notamment des bougeoirs et des couteaux de combat fabriqués à partir de baïonnettes tordues, des bouillottes réalisées dans des douilles d'obus de 75 et des grenades artisanales dites « pétards de la 3<sup>e</sup> armée » utilisées par les nettoyeurs de tranchées.

Le musée présente un important lot de vases issus principalement de douille de 75. Ces objets possèdent au-delà des formes (étranglement, bords dentelés, découpures,...) de multiples techniques de gravures. Gravées avec des outils rudimentaires, elles étaient préalablement bourrées de papier mouillé autour d'un noyau de bois, pour supporter le choc du marteau, du ciseau, du burin ou du couteau, sans s'écraser, le tout prenant appui sur une souche ou une grosse bûche en guise d'établi. Ainsi des scènes en relief pouvaient être représentées grâce à cette technique. Mais attention, l'esprit mercantile de l'homme a fait réaliser après 1918 des vases imitant ces styles et vendus aux « touristes » des champs de batailles comme souvenir de leur visite. Le travail des douilles d'obus représentait déjà un tour de force technique.

Dans une autre vitrine, nous pouvons découvrir un lot d'objets qui servaient à décorer les bureaux. Au palmarès des plus fabriqués, on trouve le coupe-papier. Il est réalisé principalement à partir de ceintures d'obus en cuivre rouge découpées et mises à plat par martelage, fournissant ainsi une large surface de travail. Le porte-plume est l'autre grand classique de l'artisanat des tranchées. Plumes et crayons étaient réunis dans un jeu de deux cartouches de Mauser.



Un coupe-papier exposé, gravé « Alsace 1917 » et un porte-plume réalisé avec deux cartouches de Mauser. Collection MSO

L'aluminium est l'autre métal utilisé par le poilu. Le travail de cette matière a été la base de l'apprentissage de tout bricoleur de tranchées. Ce métal facilement malléable est récupéré sur les têtes des fusées de 77 qui coiffent les obus allemands. Les pièces en aluminium sont fondues facilement dans les tranchées, sur des fourneaux artisanaux où un ancien étui de baïonnette servait de soufflet. Les piquets de tente, des pommes de terre servent de moules. Une barre d'aluminium (creuse) sort de ces fonderies improvisées pour être partagée en tronçons. Les poilus donnent ensuite à ces rondelles brutes, la décoration finale avec une lime, voir un simple couteau.



Collection du musée de vases réalisés à partir de douille d'obus, travaillés par repoussage du métal.

# BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

Association **LES AMIS DU MUSEE - LE CHEVRON**

**BP 50045 - Quartier MARCHAND**

**79403 Saint Maixent-l'École Cedex**

**Tél. : 05.49.76.85.38 Fax : 05.49.76.85.39**

**E mail : [chevron-musee@wanadoo.fr](mailto:chevron-musee@wanadoo.fr) site internet : [www.museedusousofficier.fr](http://www.museedusousofficier.fr)**

Je soussigné(e).....

Nom : ..... Prénom : .....

Grade : ..... à compter du : .....

Active       Retraité       Autres (1)

Corps d'affectation : .....

Ville : ..... Code Postal : .....

Adresse (où envoyer le Chevron) : .....

Adresse internet : .....

	DIRECT	SEMI-DIRECT	RANG	APPELE	AUTRES		
<b>SOUS-OFFICIER</b>							
<b>PROMO : N°, NOM :</b>							
	CYR	IA	CTA	OSC	OAEA	RANG	AUTRES
<b>OFFICIER</b>							

- Demande mon admission à l'association « Les Amis du Musée - Le Chevron ».**  
**Ci-joint le règlement de ma cotisation.**
- Renouvelle mon adhésion, ci-joint le règlement de ma cotisation.**

**SIGNATURE ET DATE :**

<b>CATEGORIES</b>	<b>MONTANT</b>
ADHERENT .....	<b>12.00 €</b>
MEMBRE BIENFAITEUR A PARTIR DE .....	<b>15.00 €</b>
MEMBRE DONATEUR SUPERIEUR À ..... (un reçu fiscal sera délivré)	<b>100.00 €</b>

(1) Mettez une croix dans la case correspondante

# BULLETIN DE CHANGEMENT DE POSITION ET DE RÉABONNEMENT

À envoyer à : *Les Amis du Musée - Le Chevron – ENSOA – Quartier Marchand – 79403 Saint-Maixent-l'École Cedex*

NOM : ..... Prénom : ..... Grade : .....

Numéro d'adhérent : .....

## MODIFICATIONS À APPORTER

**Réabonnement :** ..... OUI ..... NON

Nouveau grade : ..... à compter du : .....

Nouvelle affectation : .....

- Corps - E.M. - Établissement ou service : .....

Ville : ..... Code postal : .....

Nouvelle adresse où faire parvenir la revue : .....

.....

# MANDAT DE PRELEVEMENT SEPA

\_\_\_\_\_

Référence Unique de Mandat

En signant ce formulaire, vous autorisez (A) \_\_\_\_\_ à envoyer des instructions à votre banque pour débitier votre compte, et (B) votre banque à débitier votre compte conformément aux instructions de \_\_\_\_\_

Vous bénéficiez d'un droit de remboursement par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

## DEBITEUR

Veillez compléter les champs marqués\*

\_\_\_\_\_

\*Nom/Prénom ou Raison Sociale du Débitier

\_\_\_\_\_

\*Adresse (rue, avenue.....)

\_\_\_\_\_

\*Code postal, Ville

\_\_\_\_\_

\*Pays

! ! ! | ! ! ! | ! ! ! | ! ! ! | ! ! ! | ! ! ! | ! ! !

\*Les coordonnées de votre compte IBAN - Numéro d'identification international du compte bancaire(International Bank Account Number)

! ! ! | ! ! ! | ! ! !

Les coordonnées de votre banque BIC - Code International d'identification de votre banque (Bank Identifier Code)

## CREANCIER

ASSOCIATION LES AMIS DU MUSEE - LE CHEVRON

Nom du créancier

E.N.S.O.A. Quartier Marchand - B.P. 45

79403 - SAINT MAIXENT L'ECOLE CEDEX

France

FR12ZZZ439786

Identifiant du Créancier ICS

Pour un type de prélèvement :     Paiement récurrent /  Paiement ponctuel

Signature : \_\_\_\_\_, le

Signature

\_\_\_\_\_

**NE PAS OUBLIER DE JOINDRE UN RIB**

On peut observer deux sortes de bagues des tranchées : les unes simples, faites par les poilus peu au courant du métier; d'autres plus élégantes, établies par de véritables ciseleurs. Mais la vraie bague des tranchées est un simple anneau, orné parfois d'une petite plaque de cuivre incrustée et dans laquelle on peut faire graver des initiales, une date, un lieu. Ces pièces : bagues, broches, bracelets, ronds de serviette,... étaient très appréciés par la population civile et c'est le cadeau idéal du poilu en permission pour sa fiancée, son épouse, sa marraine, sa mère,...



**Reportages photographiques sur l'art des tranchées**  
datés de 1915 réalisés par les agences Meurisse et Rol sur plaque de verre.



*Un poilu apporte la matière première : une fusée de 77 trouvée dans les champs. Agence Meurisse*



*La fabrication de bagues par les poilus : moulages dans un tube planté dans une pomme de terre. Agence Meurisse*



*22 novembre 1915, les poilus permissionnaires achètent des bagues à la gare de l'Est (Paris). Agence Rol*



*Carte postale publicitaire éditée par la bijouterie La Gerbe d'Or afin de faire connaître sa vente au profit des soldats d'objets fabriqués par les poilus. Collection privée*

Nous ne pouvons clore cet article sans parler du briquet du poilu dont l'exposition présente plusieurs modèles. Cet objet quotidien du soldat a deux origines : une fabrication artisanale faite à partir d'étuis de Mauser voire de petits calibres comme les douilles de fusées éclairantes, ou des origines industrielles avec des motifs décoratifs sur les flancs comme un canon de 75, le portrait de généraux ou de souverains.



*Trois briquets de poilus, celui de droite étant de facture industrielle. Collection MSO*

Le modèle de briquet manufacturé qui a été le plus produit porte le nom de « Kronprinz ». Le terme « Kronprinz » (littéralement, « prince de la couronne ») désignait le prince héritier. « Le Kronprinz » est le nom donné au fils de l'empereur Guillaume II d'Allemagne, parfois déformé en « Kon prince » dans les territoires occupés en France. Sa forme était une tête caricaturée du profil de Guillaume de Prusse.





Coquetier ou pyrogène  
fait avec une partie de tête  
d'obus (fusée à double  
effet fusant).  
Collection MSO

Le cuivre et l'aluminium n'ont pas été les seules matières travaillées par les poilus. Il ne faut pas oublier le bois qui a aidé à améliorer le rendu des objets métalliques mais a aussi servi à sculpter ce que l'on appelle la canne du poilu. Cet objet était une aide précieuse pour les soldats, elle leur permettait de ne pas trébucher dans les boyaux boueux. Malheureusement, aucun exemplaire ne se trouve dans les collections du Musée du Sous-Officier.

L'art des poilus a évolué durant les quatre années du conflit. On observe que d'autres objets (sculptures sur os, instruments de musique,...) ont été réalisés par d'autres armées et même dans les camps de prisonniers. Du côté allemand, on trouve aussi des bagues mais peu d'objets issus de munitions.

Cela s'explique principalement par trois raisons : le « cadre de vie » dans les tranchées est moins spartiate, l'obligation de recyclage des étuis et le « système D », moins développé dans la culture de ce pays.

Aujourd'hui, il est difficile de prouver que tel ou tel objet vient d'une tranchée. En croisant les témoignages et les documents, les chercheurs sont certains que la majorité de ces productions était réalisée en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> ligne. Mais en 1<sup>re</sup> ligne, en attendant l'assaut, il n'était pas interdit à un soldat de figoler une bague ou de ciseler une douille de fusée.

L'artisanat des tranchées est un vaste sujet, il est très difficile d'en faire le tour en quelques pages. C'est pourquoi nous vous invitons à venir découvrir les autres pièces qui sont exposées au Musée du Sous-Officier.

**M. Brisson André-K.**



L'association Les Amis du Musée - Le Chevron souhaite remercier vivement et sans ordre protocolaire ou chronologique les dons importants qui lui ont été adressés. Merci donc à :

- M. Ferrer, pour son 3<sup>e</sup> don de 2000 €,
- l'adjudant-chef Rousseau PSO du GSBdD GVC, pour son don de 50 €,
- M<sup>me</sup> Manent, pour son don de 50 €,
- M. Jendy Fernand, pour son don de 50 €,
- la 886<sup>e</sup> section des Médaillés Militaires, pour son don de 200 €,
- les élèves sous-officiers de la 295<sup>e</sup> promotion « Adjudant Barret » pour leur don de 500 €,
- les élèves sous-officiers de la 296<sup>e</sup> promotion « Adjudant-chef Landler » pour leur don de 1043 €,
- les élèves sous-officiers de la 297<sup>e</sup> promotion « Sous-Officiers de la Marne 1914 » pour leur don de 1000 €,
- les élèves sous-officiers de la 298<sup>e</sup> promotion « Major Compagnon » pour leur don de 500 €,
- les élèves sous-officiers de la 299<sup>e</sup> promotion « Adjudant-chef Leroy » pour leur don de 1500 €,
- les élèves sous-officiers de la 301<sup>e</sup> promotion « Adjudant-chef Leblanc » pour leur don de 200 €,
- Les Présidents de Sous-Officiers pour leur don de 830 € effectué lors des XXXV<sup>e</sup> journées des Présidents de Sous-Officiers en novembre 2014,
- La Société nationale d'entraide de la Médaille Militaire pour son don de 1000 €.

Une partie de ces dons a déjà servi à améliorer la scénographie des salles du musée.

**L'association souhaite féliciter le Sergent-chef Vo Albert pour son adhésion et le paiement de 10 ans de cotisations aux Amis du Musée - Le Chevron.**

Les Amis du Musée - Le Chevron sont heureux de vous annoncer la création d'une association regroupant des élèves de la promotion « Adjudant-chef Leroy ». Cette association, par une action de vente de produits, a aidé au don des élèves sous-officiers de la 299<sup>e</sup> promotion de l'ENSOA.

## Adjudant-chef Lucien LEBLANC

Parrain de la 301<sup>e</sup> promotion  
de l'Ecole nationale des sous-officiers d'active  
1<sup>er</sup> Bataillon  
du 5 novembre 2014 au 12 mars 2015

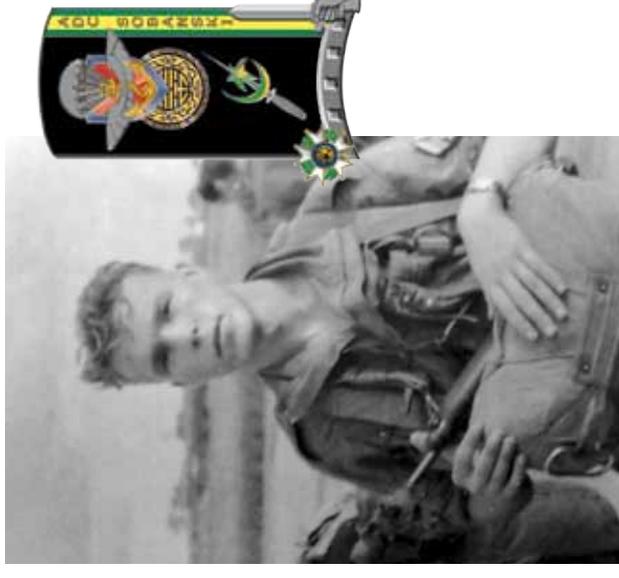


L'adjudant-chef Lucien LEBLANC était titulaire des décorations suivantes :

- Officier de la Légion d'honneur
- Ordre national du mérite
- Médaille militaire à titre exceptionnel
- Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec une palme, deux étoiles de vermeil, deux étoiles d'argent et une de bronze
  - Croix de la Valeur militaire avec une étoile de bronze
- Croix du combattant volontaire avec barrette « Indochine »
  - Médaille d'Outre-Mer avec agrafe « Extrême-Orient »
- Médaille commémorative de la campagne d'Indochine et insigne des blessés
- Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord avec agrafe « Algérie »

## Adjudant-chef Pierre Sobanski

Parrain de la 302<sup>e</sup> promotion  
de l'Ecole nationale des sous-officiers d'active  
2<sup>e</sup> Bataillon  
du 5 janvier au 24 avril 2015



L'adjudant-chef Pierre Sobanski était titulaire des décorations suivantes :

- Officier de la Légion d'honneur
- Médaille militaire
- Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec une étoile de vermeil, deux étoiles d'argent et une de bronze
  - Croix de la Valeur militaire avec une palme,
  - une étoile de vermeil, une étoile d'argent et deux de bronze
- Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »
- Médaille commémorative de la campagne d'Indochine
- Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord avec agrafe « Algérie »

## Adjudant-chef Pierre Sobanski

**P**ierre Sobanski vit le jour le 14 septembre 1931 à Moislains petit village du département de la Somme. Ses parents polonais sont arrivés en France dans les années vingt. En 1940, après l'invasion de la Picardie par l'armée allemande, toute la famille se replie à Toulouse.

En 1943, Pierre, âgé de 12 ans, rentre chez les scouts de France. Son patriotisme mais aussi son goût de l'aventure, de l'engagement le poussent à intégrer un réseau de résistance. Pierre connaît alors son baptême du feu dans la banlieue toulousaine à hauteur du château de Sausseus en participant à une embuscade contre un camion allemand.

Le 27 octobre 1949, Pierre signe un engagement de cinq ans chez les parachutistes coloniaux. Il débarque à Meaoun, en Bretagne, où il est affecté à la 1<sup>er</sup> demi-brigade coloniale de commandos parachutistes. Il passe son brevet parachutiste sur la base d'Irion près de Pau, le 15 mars 1950.

Le 1<sup>er</sup> avril 1950, il est promu caporal. Dans le même temps, le 7<sup>e</sup> bataillon colonial de commandos parachutistes est créé à Quimper en vue de renforcer les troupes françaises en Indochine. Pierre est affecté au groupe commando. Débute alors deux années d'opérations ininterrompues pendant lesquelles il va connaître la tension liée aux sauts opérationnels et le combat en zone hostile.

Promu caporal-chef le 1<sup>er</sup> mars 1951, alors que son bataillon est parachuté dans la région de Ninh-Binh, Pierre est à la tête d'un groupe de combat à la 13<sup>e</sup> Compagnie. Il n'a pas 20 ans. Son groupe est envoyé en reconnaissance dans la région de Vinh-Yen, à trente mètres de la Isière du village de Tien-Chu, lorsque ses hommes subissent un tir violent d'armes lourdes. Le caporal-chef Sobanski fait réagir immédiatement son groupe, en donnant un assaut vigoureux, obligeant les Vietminh à décrocher et à abandonner ainsi leurs positions. Cette manœuvre a permis à sa compagnie de remplir pleinement sa mission en déclinant le régiment 88 de la Division 308.

Le 4 octobre 1951, alors que sa section est sévèrement prise à partie au sud du village de Hoanh-Mly occupé par des éléments vietminh du redoutable bataillon 42, Pierre engage alors son groupe de manière énergique, infligeant immédiatement de lourdes pertes à cet ennemi fanatique. Malgré une rude bataille, son groupe de combat jouera un rôle prépondérant dans l'évacuation des blessés et des morts. A l'occasion de cette opération, le 7<sup>e</sup> BPC déploiera 18 tués et 50 blessés.

Dès le début de l'année 1952, le 7<sup>e</sup> BPC entreprend une série d'opérations sur la RC 6. Dans la nuit du 12 au 13 janvier, la compagnie de Pierre subit un assaut d'un nombre important de rebelles qui se termineront au corps à corps. Le lendemain, il est nommé sergent et continue à monter son efficacité. D'abord le 20 janvier, lors de la prise du Pion 4, grâce à son sens du terrain et à l'application de ses faux, sa section a pu effectuer un important mouvement de terrain, protégeant ainsi la progression des unités amies. Puis le 24 janvier, dans le secteur d'Ao-Trach près de Hoa-Binh, sous un tir violent de mortier vietminh, Pierre galvanise ses hommes et au mépris de tout danger, avec une assurance déconcertante, il applique efficacement la manœuvre des autres éléments de sa section.

Le 7 juin 1952 au cours de l'opération « Antilles » alors que sa compagnie pule sur un important élément vietminh retranché dans le village de Boi-Khé, Pierre n'hésite pas avec son équipe de voltigeurs à s'emparer des listes du village battu par les feux violents de l'ennemi. Il neutralise une arme automatique puis se dégage de l'empreise du point d'appui vietminh, mêlant hors de combat plusieurs dentre eux.

Le 19 novembre 1955, Pierre rentre d'Extrême-Orient avec quatre citations qui relatent, « l'étonnant sens manœuvrier de ce chef de groupe d'équipe », il se voit attribuer à titre définitif l'attribution du port de la fourragère de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures. A Bayonne en 1955, il est promu sergent-chef et se voit conférer la Médaille militaire. Il n'a pas encore 24 ans.

Le 10 octobre 1956, Pierre incorpore le 8<sup>e</sup> régiment de parachutistes coloniaux : il est affecté au commando du régiment commandé par Maurice de Peretti au sein duquel il participe aux opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Algérie dès le 10 octobre 1956.

Durant la nuit du 27 novembre 1956, dans la région de Tébessa, il s'infilte avec audace à la tête de son commando dans le dispositif adverse, déjouant les multiples pièges et embuscades. Combatant hors pair, il s'illustre le 6 mars 1957 à Praxbourg, en abattant deux rebelles. Le 16 avril 1957, il s'empare d'une crotte fortement défendue à proximité de Negrine.

Le 10 décembre 1957, modèle de bravoure, il conduit ses hommes dans un irrépressible assaut et submerge les positions adverses sous les rafales de plusieurs armes automatiques. Le 10 janvier, 1958, il dirige plusieurs offensives dans le Djebel Tarf, à l'encontre d'une vingtaine de belligérants dotés d'une grande puissance de feu. Son extraordinaire sens tactique conduit à leur anéantissement. Promu adjudant le 1<sup>er</sup> avril 1958, il assume les fonctions de chef de harka. Dans la zone de Guemts, il parvient durant la période du 22 mars au 1<sup>er</sup> avril 1959 à démanteler un réseau politique local. Une nouvelle incursion dans le Djebel Foua l'amène le 4 mai 1959 à mettre hors d'état de nuire un membre d'une organisation politique. Pour ces actions héroïques et déterminantes au sein du commando de Peretti, Pierre est décoré de la Croix de la Valeur militaire avec une palme, une étoile de vermeil, une étoile d'argent et deux étoiles de bronze et sera fait chevalier de la Légion d'honneur en juin 1960. Il sera élevé au grade d'officier en 1968.

Muté à la brigade parachutiste droure-mer à Bayonne, il quitte l'Afrique du Nord le 3 septembre 1960.

Désigné pour servir au Sénégal, il rejoint une dernière fois le 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine le 7 septembre 1963. Admis à faire valoir ses droits à pension de retraite, il est rayé des cadres de l'armée d'active le 19 septembre 1966.

Il fait une dernière apparition à Castres pour procéder à la remise officielle du fanion du commando de Peretti d'Algérie au groupe de commandos parachutistes du 8<sup>e</sup> RPIMA.

L'adjudant-chef Pierre Sobanski s'éteint chez lui au Bourcau en août 2009 entouré par ses frères d'armes.

Sous-officier d'exception, Pierre Sobanski laisse derrière lui l'image d'un combattant au courage absolu, à la personnalité attachante faite de convictions et de détermination. Il demeure à jamais un exemple pour les jeunes générations.

Évêques sous-officiers de la 302<sup>e</sup> promotion, soyez fiers de votre parrain et faites lui honneur.

## Adjudant-chef Lucien LEBLANC

**L**ucien Leblanc est né le 19 avril 1929 à Paris dans le treizième arrondissement. Son père est chauffeur livreur pour les Galeries Lafayette et sa mère est femme au foyer. Dès l'âge de dix ans, il travaille comme commis dans une ferme, puis exerce le métier de métallier-serrurier.

Le 26 avril 1949, comme tous les jeunes français de l'époque, il est appelé à servir les armes. Lucien quitte alors sa famille pour rejoindre le 46<sup>e</sup> bataillon d'infanterie stationné à Berlin.

Dans cette enclave de l'après-guerre, il découvre le métier de soldat et, considéré comme faisant partie des meilleurs, il est nommé sergent douze mois plus tard. Il aime cette vie trépidante au service de la France et s'engage au sein du corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient.

1951 : La guerre d'Indochine fait rage, le général Lecomte constate que les effectifs placés sous ses ordres sont insuffisants pour pacifier le pays et décide de créer des unités de suppléants.

Le 12 mai, Lucien Leblanc débarque à Hai Phong et est incorporé au 1<sup>er</sup> bataillon de marche indochinois constitué de suppléants recrutés au gré des circonstances.

Le 18 août 1951 à Ko Da dans la jungle tonkinoise, son groupe est accroché dans une embuscade, son chef de section tombe, mortellement blessé. Animé d'une profonde détermination, Lucien prend le commandement, monte à l'assaut de la résistance ennemie et détruit l'objectif.

À 21 ans, jeune sergent, Lucien Leblanc est désormais à la tête d'une section d'autochtones. Il est aussi responsable de leurs familles, qui suivent la section en arrière des combats, et s'acquitte de cette tâche en s'imprégnant de leur culture.

Ainsi, grâce à un charisme avéré et à un commandement rempli d'humanité, il crée cette confiance mutuelle qui fait de sa section un outil de combat particulièrement fiable et efficace. Il aime ses hommes qui le suivent avec fierté, et abnégation.

Sur le delta tonkinois à Phuong Yet, Dong Lau, Ma Xia, Phu Li, il monte des embuscades et exécute des coups de main en territoire ennemi, infligeant des pertes significatives au Viêt-minh.

Le 31 janvier 1953 à Quang Chang, sa compagnie tombe dans une embuscade particulièrement sanglante. L'attaque s'intensifie, son capitaine et onze de ses camarades sont tués. Toute la compagnie est désorganisée et forcée au repli. Sous le feu ennemi, le caporal Duposq, sérieusement blessé par une mine, est sur le point d'être achevé par les rebelles. Lucien l'évacuera en le portant sur son dos sur plus de deux kilomètres, lui sauvant ainsi la vie.

Un mois plus tard, au cours de l'attaque du village de Huu Ai, alors que sa section est arrêtée par la violence des tirs ennemis, il rallie à nouveau son action et réussit à prendre pied en Isière du village. Blessé par les éclats d'une grenade, il tombe en repoussant une attaque Viêt-minh.

Homme de terrain expérimenté, le 10 juin à Mua Thon, il déjoue une attaque rebelle, arrête l'adversaire, puis lance une contre-attaque. Après plusieurs phases de repli face à un ennemi acharné et plusieurs offensives bien coordonnées, il reprend l'avantage, et élimine la menace. Il sera malgré tout grièvement blessé à l'abdomen et devra être rapatrié. Ce sera la fin de son aventure indochinoise.

Blessé 2 fois et cité 6 fois dans des combats directs d'une rare intensité, il obtiendra la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec une étoile de bronze, deux étoiles d'argent, deux étoiles de vermeil et une palme.

Pour ces faits héroïques, il sera décoré de la Médaille militaire à titre exceptionnel le 4 novembre 1953.

Le 13 mars 1954, Lucien Leblanc rejoint la 1<sup>re</sup> compagnie du 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied stationné en Allemagne. Il est nommé sergent-chef le 1<sup>er</sup> août 1954.

Alors que l'Algérie s'enfonce dans une guerre d'indépendance, Lucien se porte volontaire pour servir en Afrique du Nord.

C'est un soldat expérimenté qui débarque en Algérie avec le 2<sup>e</sup> régiment de dragons en décembre 1957. Sous-officier adjoint au peloton porté dans le quartier Abou Zeggag, il participe à des missions de contrôle de zone. Le 28 janvier 1958, Lucien débouche un rebelle armé dans le village de Korilla, engage le combat et permet à ceux de sa section de l'abattre. Il sera grièvement blessé au cours de l'action. Le sergent-chef Leblanc sera évacué et admis à l'hôpital militaire de Bégin.

Il est décoré pour cette action de la Croix de la Valeur militaire avec une étoile de bronze.

Sa carrière se poursuivra au gré de différentes affectations jusqu'en 1969 où il fera valoir ses droits à la retraite cette même année. Retiré dans le village de Parigny-sur-Saux dans la Marne, il devient contremaître dans une usine de fabrication de tuiles.

Sous-officier d'exception, l'adjudant-chef Leblanc a été fait chevalier de la Légion d'honneur en mai 1998 et élevé au grade d'officier en 2007.

Cet homme ordinaire au destin extraordinaire, s'est éteint parmi les siens le 18 octobre 2008.

**ÉLÈVES SOUS-OFFICIERS DE LA 30<sup>È</sup>E PROMOTION, LUCIEN LEBLANC EST DÉSORMAIS VOTRE PARRAIN SUIVEZ LE COMME SES HOMMES L'ONT TOUJOURS FAIT, AVEC FIERTÉ, CONFIANCE ET CONVICTON.**

# 12 mars 2015 Assemblée générale de l'association



*Les membres de l'association.*



*Le président a offert au nom de l'association à l'adjudant-chef Magri PSO de l'ENSOA un ouvrage sur la Grande Guerre en remerciement pour le temps passé au rayonnement de l'association.*



*Les membres de l'association et leurs invités devant le monument aux morts du quartier Marchand.*

## **Bilan 2014 et projet du Conservateur du musée**

La fréquentation du musée pour l'année 2014 est en progression de 22 % avec 6450 visiteurs cette année contre 5272 à la même époque en 2013.

La typologie du public est :

- 61 % de militaires,
- 39 % de civils,

dans ces visiteurs, 519 sont des scolaires et 59 % ont moins de 30 ans.

Le site Internet a reçu 17052 visiteurs (1421 / mois).

Le plan d'action du musée a déjà été réalisé à hauteur de 88,46 %.

Sur le projet Nouveau Musée (2015-2021), le schéma directeur fonctionnel «Patrimoine historique et traditions», validé par le DELPAT et approuvé par le CEMAT en 2011 est toujours d'actualité avec une programmation sur 3 années à partir de 2017.

**Le procès verbal de notre assemblée générale est en ligne sur le site Internet du musée à la rubrique de notre association.**

# Les futurs parrains de promotions de l'ENSOA :

Les futurs parrains de promotions de l'ENSOA :



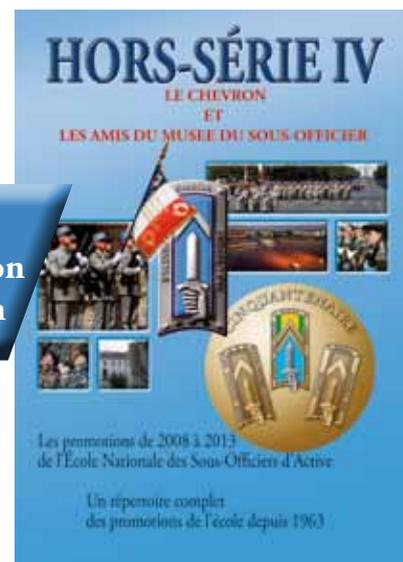
- Sergent Mathieu  
parrain de la 303<sup>e</sup> promotion au 3<sup>e</sup> bataillon du 2 mars 2015  
au 30 octobre 2015,
- Sergent-chef Ricardou  
parrain de la 304<sup>e</sup> promotion au 1<sup>er</sup> bataillon du 30 mars  
2015 au 17 juillet 2015,
- Adjudant-chef Schoettel  
parrain de la 305<sup>e</sup> promotion au 2<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> juin 2015  
au 29 janvier 2015,
- Sergent-chef Rolland  
parrain de la 306<sup>e</sup> promotion au 4<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> septembre  
2015 au 19 décembre 2015.



Les insignes de promotions de l'ENSOA  
sont vendus : 15 €  
(prix à l'unité frais de port compris)



HORS-SÉRIE IV :  
de la 256<sup>e</sup> promotion  
à la 292<sup>e</sup> promotion



Le lot des HS I, II et III  
est au prix de 30 € (frais de port compris)  
ou 12 € l'unité (frais de port compris)

HORS-SÉRIE I :  
de la 1<sup>re</sup> promotion  
à la 190<sup>e</sup> promotion

HORS-SÉRIE II :  
de la 191<sup>e</sup> promotion  
à la 221<sup>e</sup> promotion

Le HS IV  
est au prix unitaire de  
20 € (frais de port compris)

HORS-SÉRIE III :  
de la 222<sup>e</sup> promotion  
à la 255<sup>e</sup> promotion

Pour tout renseignement ou achat,  
s'adresser par courrier à notre adresse :  
«LES AMIS DU MUSÉE - LE CHEVRON»  
ENSOA Quartier Marchand — BP 50045  
79403 St-Maixent-l'École Cedex

Tél : 05 49 76 85 38 (le mardi de 9 heures à 12 heures)  
courriel : [chevron-musee@wanadoo.fr](mailto:chevron-musee@wanadoo.fr)  
Site : [www.museedusous-officier.fr](http://www.museedusous-officier.fr)

Règlement par chèque libellé à l'ordre du Chevron.

# Nos nouveaux adhérents depuis novembre 2014

arrêté à la date du 28 février 2015  
du plus ancien au plus récent

Sch	ROZIER	Guillaume
Cne	VOIRIN	Denis
Sgt	BEAULIEUX	Olivier
Adj	LEPLEUX	Virginie
Cne	JOLIVOT	Stéphane
Adj	SUBILEAU	David
CEN	DEMERCASTEL	Denis
Cne	VILLEMAIN	Louis
Adj	GUILLORE	Guillaume
Adc	ROBINE	Armelle
Adc	VERLHAC	Laurent
Adc	ROCUET	Lionel
Adj	BAISNEE	Nathalie
Maj (er)	YDIER	Alain
Adc	PAUL	Patrick
Sch(er)	BARELLE	Daniel
Adc	MONTES	François
Adc (h)	JAMBIN	Gérard
Adc	VACHER	Armelle
Maj	DENIS	Michel
Adc (r)	ROBERT	Pierre
Adc (r)	PEREZ	Marc
Sgt	DINTIMILLE	Jessica
Sgt	KERBOUL	William
Sgt	LUCCHESE	Kevin
Sgt	BONNET	Nicolas
Sgt	MORICE	Emilie
Sgt	TOULLEC	Yohann
Sgt	MEKERQUE	Jean Pierre
Sgt	GROSJEAN	Pierre
Sgt	MASSAOUDI	Abdel Halim
Sgt	FRAISSE	Jean Bernard
Maj	CAILLEAU-BORDET	Laurence
Adj	CHRETIEN	Stéphane
Sch	LETI	Florent
Adc	PIERRE	Yannick
Sch	BECHU	Jean Mary
Sch (ta)	VANG	Tsia
Adc	BICHON	Frédéric
Adj	NADAUD	Sylvie
Sch	DELPECH	Régis
Adc	GOIS	Didier
Adj	LEGER	Romuald

Maj	GREPIN	André
Sgt	PINELLI	Philippe
Sgt	FORTIN	Thomas
Sgt	GUILHEM	Rémi
Sgt	KARA	Marwan
Sgt	HOUDUSSE	Alexis
Sgt	FRAGANTI	Stephane
Sgt	DAVRAINVILLE	Hélène
Sgt	QUESADA	Gabrielle
Sgt	NICOLAS	Julien
Sgt	LEJAL	Antoine
Sgt	MASSAMBA	Nathanaël
Sgt	HAPPIETTE	Dominique
Sgt	BOUCHER	Axel
Sgt	POUILLE	Rémi
Sgt	CAMES	Christopher
Sgt	DAVID	Thomas
Sgt	SARRAT	Laurent
Sgt	LUBIN	Emmanuel
Sgt	SHRECK	Rémi
Sgt	DA COSTA	Florent
Sgt	MARTIN	Alexandre
Sgt	HAMM	Vincent
Sgt	EDEBAN	Valentin
Sgt	CEARD	Florent
Sgt	FERNANDEZ	Lise
Sgt	MOREAU	Amélie
Sgt	MESURE	Guillaume
Sgt	HADJI	Thomas
Sgt	JARDILLET	Benjamin
Sgt	MONNIER	Jérôme
Sgt	GUILLOT	Arthur
Sgt	DUVAL	Florent
Sgt	DUBARRY	Mathieu
Sgt	MADELEINE	Alexandre
Sgt	VALLET	Dorian
Sgt	RUIZ	Anthony
Sgt	RICARD	Pierre-André
Sgt	WORGAGUE	Thibaud
Sgt	GUIDICELLI	Martin
Sgt	FOUGERE	Florent
Sgt	BOUSQUET	Adrien
Sgt	LAROZAS	Léo
Sgt	BONNEAU	Dorian
Sgt	SEGUIN	Alan
Sgt	COUTURET	Xavier François
Sgt	MARTIN SANCHEZ	Axel
Sgt	OURVOUAI	Loïc
Sgt	ELLIER	Maxime
Sgt	ROUFFIE	Thomas
Sgt	GAUCHY	Bertille
Sgt	FUXIS	Karen
M.	GUERIN	Patrice
M.	DUPUIS	Claude
M.	JEUDY	Fernand
Adc(er)	CHOYEAU	Alain

Sch	VO	Albert
Adc	PETIT	Jean Claude
Aumônier	DUCOURNEAU	Jean Yves
Sch	LECOQ	Pascal
Mch	MERIGEALT	Samuel
Adj	RIVIERE	Stéphane
Sch	THEVENIN	Cindy
Mch	BENMERIEM	Nascera
Sch	LUTTIAU	Sébastien
Cdt	MALLET	Julien
LTN	PEREIRA	Fernando
Sch	GAUTHIER	Cédric
Sch	SIRE	Florian
Sgt(er)	CHEVALIER CAILLAUD	Albert
Adc	LAMBERT	Laurence
Sgt	QUEVA	Romain
Adj	BARBET	Frédéric
Adj (er)	DONNET	Georges
Sgt	GOULARHOUSSEN	Gaël
Sgt	BEKKALI	Mohamed
Sgt	DIEZ MARTIN	Thomas
Sgt	GIRARD	Geoffroy
Sgt	GRONDIN	Cédric
Sgt	HAVEZ	Valentin
Sgt	JEAN-LOUIS	Daniel
Sgt	LEONARD	Nicolas
Sgt	PIED	Romain
Sgt	SANTORI	Stéphane
Sgt	LOTZ	Olivier
Sgt	ABADIE	Jurien
Sgt	BELGHAZA	Denia
Sgt	NIANG	Pierre-Ouzin
Sgt	FERRET	Sophie
Sgt	WILMES	Rémi
Adc	PARPIROLLES	Pascal
Adj	DUBLEUMORTIER	Jérôme
Adj	ROUSSEAU	Alexandre
Adc	CLOIX	Thierry
Adc	VIVIER	Cyril
Cdt	BENOIST	Alain



# Calendrier de l'ENSOA et de l'association

jusqu'au 30 septembre 2015 Exposition «Lucien Ott, un artiste dans la Grande Guerre»,

23 avril 2015 Galons de la 302<sup>e</sup> promotion «Adjudant–chef Sobansky»,

7 mai 2015 Commémoration de la chute de Diên Biên Phù,

8 mai 2015 Commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire de la capitulation nazie,

21 mai 2015 Baptême de la 303<sup>e</sup> promotion «Sergent–fourrier Mathieu»,

28 mai 2015 Galons de la 300<sup>e</sup> promotion «Sergent–chef Victor Iturria»,

6 juin 2015 Commémoration du 71<sup>e</sup> anniversaire du D–Day,

18 juin 2015 Commémoration de l'appel du général de Gaulle,

16 juillet 2015 Galons de la 304<sup>e</sup> promotion «Sergent–chef Ricardou»,

juillet 2015 Le Musée du Sous–Officier restera ouvert durant la période d'activité réduite

août 2015 de l'ENSOA (sauf contrainte Vigipirate),

18–20 septembre 2015 Journées Européennes du Patrimoine,

septembre 2015 Journées des Associations,

16 septembre 2015 Baptême de la 305<sup>e</sup> promotion «Adjudant–chef Schoettel»,

30 septembre 2015 Clôture de l'exposition «Lucien Ott, un artiste dans la Grande Guerre»,

15 octobre 2015 Début de l'exposition «1965–2015 : 50 ans d'Opex»,

29 octobre 2015 Galons de la 303<sup>e</sup> promotion «Sergent–fourrier Mathieu»,

11 novembre 2015 Armistice,

décembre 2015 Galons de la 306<sup>e</sup> promotion «Sergent–chef Rolland»,

28 janvier 2016 Galons de la 305<sup>e</sup> promotion «Adjudant–chef Schoettel»,

**COLLECTEUR RECHERCHE LES INSIGNES DES PROMOTIONS :**



**180<sup>e</sup> promotion (MCH BARREAU)**  
**181<sup>e</sup> promotion (SGT BORDIER)**  
**189<sup>e</sup> promotion (MDL BEILLON)**

Merci de contacter directement  
**Monsieur Laurent Ferrer**  
15, rue Claude Bernard - 60180 Nogent-sur-Oise  
Tél. 06.62.24.66.03.

Rédaction : Les Amis du Musée le Chevron, quartier Marchand — 79403 Saint Maixent l'École

Siège de l'association : **Association « Les Amis du Musée - le Chevron »**

**ENSOA – Quartier Marchand**

**BP 50045 – 79403 Saint Maixent l'École Cedex**

**Tél. : 05.49.76.85.38. — Courriel : chevron-musee@wanadoo.fr**

Site Internet du musée et de l'association : <http://www.museedusousofficier.fr>

Directeur de la publication : Major Jean–Louis Mitton

Comité de rédaction : Association « Les Amis du Musée–Le Chevron »

Conception : ENSOA Bureau Communication 01–2015/ M. André–Klaus Brisson Impression : Imprimerie BOUCHET, Prim'Atlantic

N° ISSN en cours Dépôt légal : 1313 mars 2015

Copyright : tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.

Crédit photographique : ENSOA